

LE JOUR, 1947
12 Septembre 1947

M. BEVIN ET L'ANGLETERRE

L'Angleterre a un très grand ministre des Affaires étrangères. Ce par quoi M. Bevin frappe le plus, c'est le caractère. Le courage de cet homme, si chargé de responsabilités, est admirable. Rien ne l'abat, pas plus les difficultés que l'effort. Et le langage qu'il tient est, dans les circonstances les plus dures, de ceux qui font le plus honneur à ce siècle. M. Bevin affirmant devant des Américains que l'Angleterre n'est pas près d'avoir vécu, qu'elle est encore un des piliers du monde, ne nous laisse pas incrédule. Quand il parle des vertus de la tradition et de l'importance du passé dans la vie des nations, il nous émeut. Décidément, l'aristocratie en Angleterre n'a fait de tort à personne ; nous nous en persuadons d'un instant que nous voyons tant de majestés dans le peuple et c'est pourquoi le peuple ne s'étonne pas qu'elle subsiste. Très souvent, d'ailleurs elle se recrute dans le peuple même.

Tous les lords réunis n'envisageraient pas avec plus de fierté que M. Bevin le destin de la « petite île ». Ils ne se raidiraient pas davantage dans l'épreuve. Ils ne diraient pas des paroles plus dignes, plus hautaines même, dans le malheur. L'Angleterre ne sollicite pas, elle ne mendie pas ; elle explique, elle raisonne, elle montre le chemin le plus naturel pour rentrer dans l'ordre ; mais s'il fallait prendre une voie plus ardue, elle le prendrait sans doute.

On ne mesure pas un peuple à ses dimensions matérielles, à ses richesses seulement, a dit M. Bevin. Nous le croyons volontiers pour notre part. Maintenant que l'Angleterre est moins opulente, maintenant qu'elle lutte pour la vie, elle paraît plus humaine, et son archaïsme en devient plus touchant au milieu de tant de nouveautés qu'elle aborde avec une incroyable détermination.

Le Gouvernement actuel de l'Angleterre sans M. Bevin perdrait la moitié de sa force. Ce n'est pas que M. Bevin soit le seul homme de l'équipe. D'autres ministres anglais, sans réussir toujours, ont montré des vertus éminentes, mais sans M. Bevin la foi dans le Labour Party, dans ses aptitudes à gouverner, serait beaucoup plus atteinte.

La grandeur de M. Bevin est dans sa politique étrangère et dans sa nature intrépide. Ce n'est pas un mince mérite que M. Bevin, plus compréhensif que tant d'insulaires, mette tant de sincérité à solidariser l'avenir de son pays avec celui de la France. En ce moment et à jamais, le sort de la France et celui de l'Angleterre, paraissent indivisibles.